

OTAGES DES FARC ECHANGEABLES:

Edgar Yesid Duarte Valero



Age lors de sa capture : 32 ans

Date de capture : 14/10/1998

Profession: Capitaine, puis Major de la Police Nationale

Circonstances de sa capture: Le 14 octobre 1998, le Major Duarte Valero, commandant du poste de Doncello, en compagnie du lieutenant Hernández Rivas, commandant du

poste du Paujil, ont été interceptés par la guérilla dans le secteur connu comme "El Cinco" entre les communes du Paujil et la Montañita, et séquestrés.

Ils se dirigeaient alors vers Florencia pour participer à une réunion du Commandement du Département de Police de Caquetá.

Dernière preuve de vie: La dernière preuve de vie a été transmise à ses proches le 3 mars dernier. Il y demandait alors l'intervention du Président de la France pour aider à sa libération.

Son histoire: Marié à Susy Abitbol Arenas, spécialiste en thérapeutique respiratoire pédiatrique qui élève sa fille.

Selon Ilda Rosée Valero, sa mère, "la souffrance a été dure et constante, sa petite-fille avait 2 ans lors de l'enlèvement de son père et en a maintenant 12 et ne le reconnaît que grâce aux photos qu'elle garde comme un trésor, pour elle le kidnapping est un supplice qu'elle a dû vivre année après année et qui ne se termine pas par l'inaction du Gouvernement et de la Guérilla".

Il y a six ans, en 2002, le major a pu faire transmettre aux siens, par un de ses compagnons libéré par les FARC, un carnet où il notait ses impressions agrémentées de poèmes et de dessins.



Copie d'un dessin du major

" Au cœur de la jungle, il dessine. Le capitaine captif recrée sur le papier les traits de sa petite fille qu'il a vue pour la dernière fois en septembre 1998. Bibiana avait alors un peu plus de 2 ans, des cheveux bouclés courts et un joli sourire que son père ne veut pas oublier. Deux semaines plus tard, le policier était pris par la guérilla des Farc alors qu'il se déplaçait en taxi sur une route du sud du pays.

Il n'a eu de cesse, depuis, de dessiner et d'écrire pour imaginer sa fille, dans une série de lettres et de cahiers que les Farc ont fait

parvenir au compte-gouttes à sa famille.

A deux reprises, au début de sa captivité, il a pu la voir au journal télévisé, sur la télé de ses ravisseurs. Une autre fois, un vieil hebdomadaire parvenu à son campement lui permet de découvrir une photo de l'enfant qui a grandi. Depuis, rien. A la radio, dans les émissions consacrées aux proches des otages, Bibiana lui raconte sa vie : ses cours de guitare ou de natation, ses dents de lait qui tombent... Il est devenu pour elle un père de papier, qui apparaît de loin en loin sur des vidéos tremblantes. Sur une de ces preuves de vie, reçue l'an dernier, Edgar Duarte brandit fièrement un croquis de son enfant telle qu'il l'imagine : on y voit un bambin de 3 ou 4 ans. Elle avait alors 11 ans." (MICHEL TAILLE – Libération 29 juillet 2008)